

AGIR ENSEMBLE

FABRIQUE PHILANTHROPIQUE

Le collectif Crises & Catastrophes

Agir ensemble pour la
mémoire du risque

Devenir plus résilients face
aux catastrophes naturelles



Fondation
de
France

Sommaire



Introduction

Allocutions d'introduction

Acteurs et territoires

Scènes ouvertes

Dialogue conclusif

Retours sur la journée

Remerciements

Crédits

INTRODUCCION

Company has adhered to the business philosophy of "technological innovation and top-notch service." It has evolved into a well-known and influential player in the IT sector with a high level of brand recognition and reputation. The company boasts a diverse client base across various industries and has established long-term partnerships with numerous renowned enterprises.

Introduction

The tech company is dedicated to the field of information technology, established in 2016 with its headquarters located at New York.

The company leverages its strong technical capabilities, quality services, and extensive industry experience to provide comprehensive IT solutions to clients.

With extensive experience in software development and a professional technical team, the company can develop custom software applications to meet the personalized needs of different clients.



Cloud Computing and Big Data:

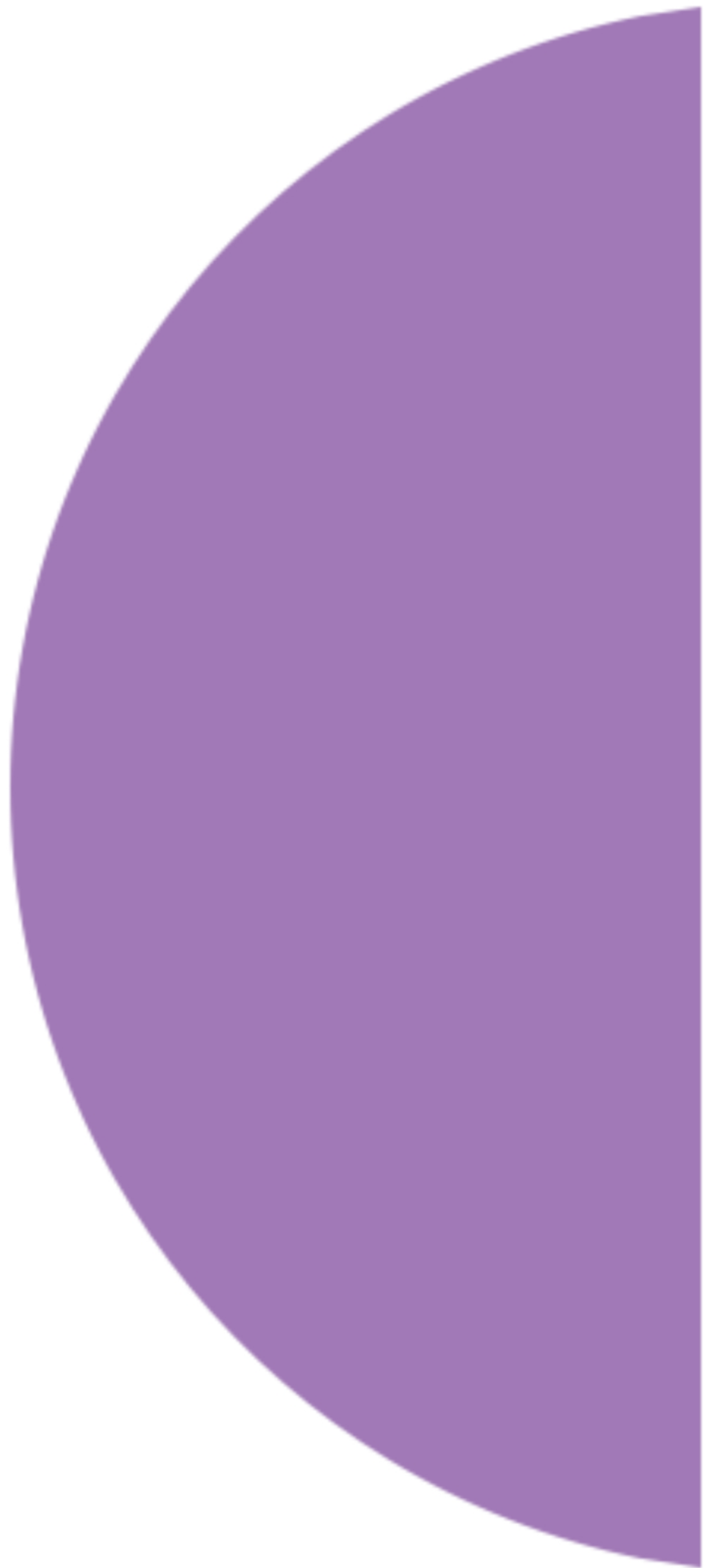
Committed to offering efficient cloud computing solutions and utilizing big data technology for data mining and analysis, assisting clients in better utilizing their data assets.

Information Technology Consultation

Services: Offering system planning, design, implementation, and IT governance consulting services to meet clients' informatization needs, providing strategic planning and an excellent execution team.

Allocutions d'introduction

Allocutions
d'introduction



La mémoire : héritage culturel et donnée stratégique

Alexandre GIRAUD

Directeur de l'Action Philanthropique - Fondation de France

Dans le domaine de la gestion des risques, nous investissons beaucoup dans l'ingénierie, la modélisation et les systèmes d'alerte. Pourtant, un élément essentiel reste souvent sous-estimé : la mémoire — la mémoire des événements passés, enregistrée dans les traces, les archives, les données, mais aussi dans les communautés qui les ont vécus.

Au Japon, par exemple, certaines "pierres de tsunami" rappellent depuis des siècles les limites de submersion. Longtemps ignorées, elles se sont révélées scientifiquement exactes après le tsunami de 2011.

En Indonésie, un simple principe transmis oralement — « Si la terre tremble longtemps, dirigez-vous vers les collines » — a permis à l'île de Simeulue de traverser l'une des pires catastrophes de notre époque avec un nombre de victimes exceptionnellement faible.

Et plus près de nous, l'analyse des archives des crues cévenoles du XVII^e siècle complète aujourd'hui nos modèles hydrologiques en apportant des informations sur la fréquence et l'intensité de phénomènes extrêmes.

Ces exemples montrent que la mémoire n'est pas seulement un héritage culturel : c'est une donnée stratégique, parfois plus fiable que des observations récentes, et toujours indispensable pour comprendre les queues de distribution, anticiper les scénarios extrêmes et construire des politiques durables de prévention.

Pour les acteurs techniques, la mémoire est une ressource : elle enrichit nos modèles, éclaire nos décisions, oriente nos investissements.

Pour les partenaires et donateurs, elle représente un levier d'efficacité, car chaque euro investi dans la préservation et l'exploitation de cette mémoire — qu'il s'agisse d'archives, de retours d'expérience, de repères de crues, de savoirs locaux ou de sciences participatives — réduit le coût humain et financier des crises futures.

Cette journée nous invite donc à considérer la mémoire non pas comme un regard vers le passé, mais comme un capital de connaissance, indispensable pour préparer l'avenir et renforcer durablement la résilience de nos territoires.



Pour un fonds « érosion » dédié et pérenne.

Stéphane BUCHOU

Député de la Vendée (3ème circonscription)

Stéphane Buchou rappelle l'importance de la mémoire des catastrophes naturelles pour renforcer la prévention et développer une véritable culture du risque. L'exemple de la tempête Xynthia, qui a durement touché la Vendée en 2010, illustre la vulnérabilité des littoraux face à l'érosion et à la submersion. Sa mission en 2019 a confirmé l'accélération du recul du trait de côte et le manque d'outils juridiques, techniques et financiers adaptés. Malgré les avancées de la loi Climat et Résilience votée en 2021, les dispositifs restent encore trop peu mobilisés par les collectivités.

Stéphane Buchou a souligné la nécessité de créer un fonds pérenne dédié à l'adaptation et à la relocalisation, indispensable pour soutenir les territoires dans leurs actions. Protéger le littoral implique de repenser l'aménagement, d'accompagner les habitants et d'accepter certaines évolutions.



La mémoire des catastrophes, une arme contre le déni climatique

Serge ZAKA

Agroclimatologue, Vice-Président de l'association Infoclimat
Président-Fondateur d'Agroclimat2050

L'Homme est confronté à une double exigence : se souvenir du passé et préparer le futur.

La mémoire du risque est la capacité d'une société à tirer les leçons des catastrophes passées pour réduire sa vulnérabilité. Oublier les crues, les canicules, les incendies ou les submersions marines, c'est recréer les conditions des drames futurs :

reconstructions en zones inondables, sous-estimation des feux de forêt, oubli des limites de submersion ou des conséquences sanitaires des canicules.

Archives historiques, repères de crue, données météorologiques, observations phénologiques et agricoles constituent un socle essentiel de cette mémoire collective.

La mémoire du risque est aussi une arme contre le déni climatique. Elle permet de lutter contre l'amnésie climatique et le shifting baseline, qui banalisent des conditions toujours plus extrêmes. En documentant les faits, on rend visibles les évolutions que certains discours cherchent à effacer, et l'on protège scientifiques, décideurs et citoyens face à la manipulation de l'instant présent.

Mais se souvenir ne suffit plus. Le changement climatique bouleverse le cycle de l'eau : pluies plus intenses, sécheresses plus sévères, risques accrus d'inondations hivernales. Préparer le futur, c'est intégrer ces nouveaux repères et accepter que le passé ne soit plus un guide fiable. La mémoire du risque devient alors un outil d'anticipation de l'inédit.



Rupture mémorielle et vulnérabilité aux catastrophes

Emmanuel GARNIER

Directeur de recherche de classe exceptionnelle,
Historien du climat et des catastrophes, Membre senior de l'Institut Universitaire de France
Laboratoire des sciences du Climat et de l'Environnement, CEA-CNRS-UVSQ-Université Paris-Saclay

Alors que l'on atteint les limites d'une communication fondée seulement sur des modèles mathématiques et/ou d'ingénierie, il conviendrait de remettre désormais l'Histoire, et donc la mémoire, au centre de la politique de prévention des risques.

De facto, les modèles numériques s'avèrent aujourd'hui de plus en plus incompréhensibles pour nos concitoyens vivant à des échelles spatiales plus grandes (commune, quartier, etc.), le « territoire vécu » des sociologues. Dans cette perspective, la mémoire des catastrophes autorise une reconstruction des trajectoires de vulnérabilité dans la « longue durée » et en révèle les basculements intervenus en termes de mal-adaptation face aux aléas naturels.

De facto, ces retours d'expériences nous procurent des exemples durables élaborés par nos devanciers, tant en termes de paysages que de systèmes d'alertes résilients.

Leur prise en compte contribuerait aussi à ne plus systématiquement évoquer, au lendemain d'une catastrophe, le « dogme de l'inédit », termes rendant imprévisible la catastrophe et, par conséquent, ne

questionnant pas les choix d'aménagements opérés au cours des dernières décennies. Remettre la mémoire au centre de la politique du risque pose enfin, et c'est un défi majeur qui nécessite une approche pragmatique, la question des supports pouvant être développés pour conserver, transmettre et utiliser la mémoire des catastrophes.

Comme le rappelait avec justesse le grand historien et patriote Marc Bloch, « L'ignorance du passé ne se borne pas à nuire à la connaissance du passé ; elle compromet, dans le présent, l'action même ».

Pour approfondir :

https://www.a2dba.org/IMG/pdf/Xynthia_RappParlemHistoire040710.pdf

Garnier E, « La mer, cet ennemi de plusieurs siècles ». Trajectoires de vulnérabilités et défense contre la mer de l'Antiquité au XXe siècle, Paris, PUCA-Ministère de la transition écologique et solidaire, 2018.

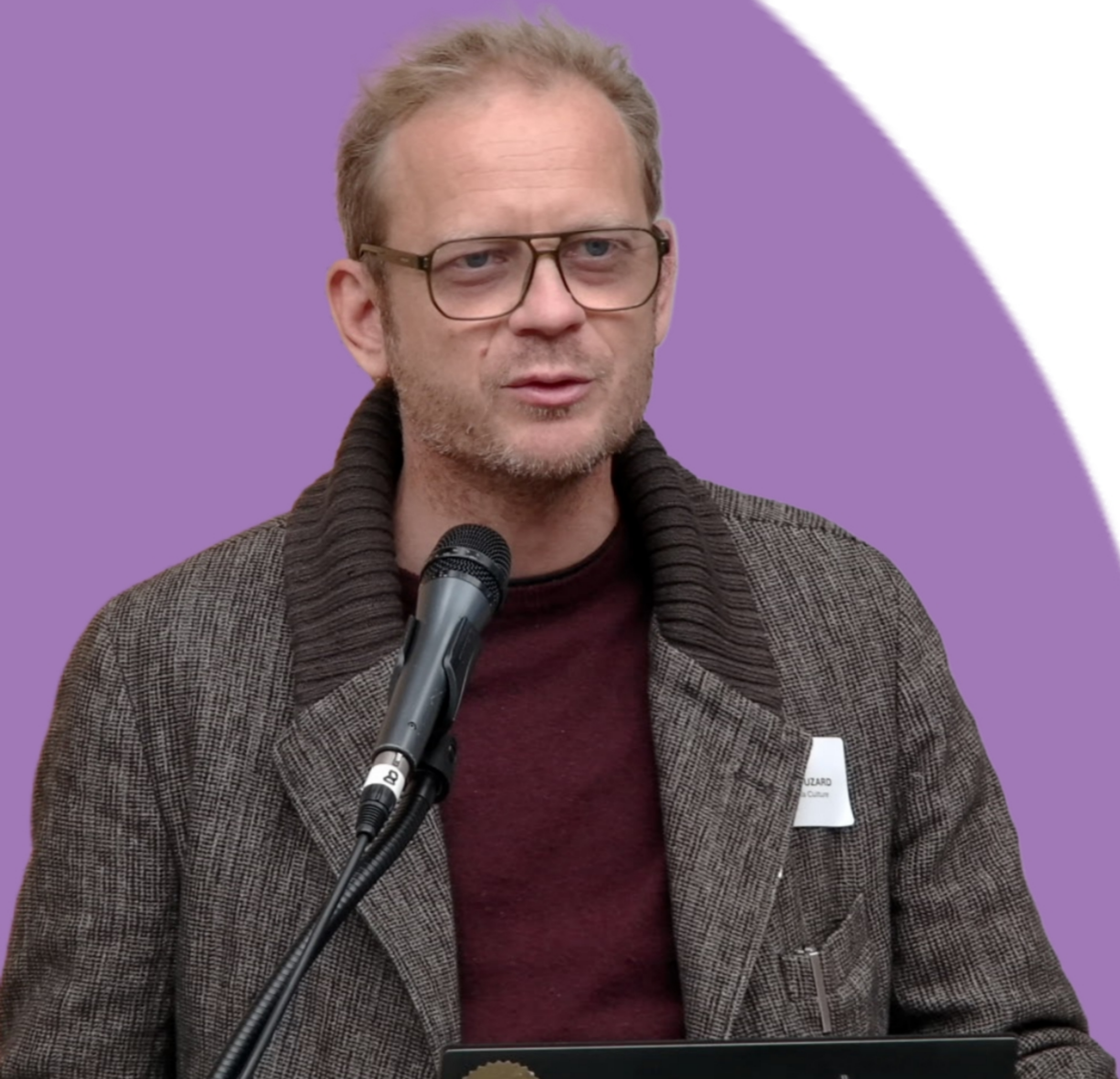
Garnier E, « Un retour d'expérience pour une meilleure adaptation ? », in Euzen A et al. (dir.), L'adaptation au changement climatique. Une question de sociétés, Paris, CNRS Editions, 2017, pp. 77-85.

Patrimoine culturel en situations d'urgence climatique : prévenir et se relever

Thomas MOUZARD

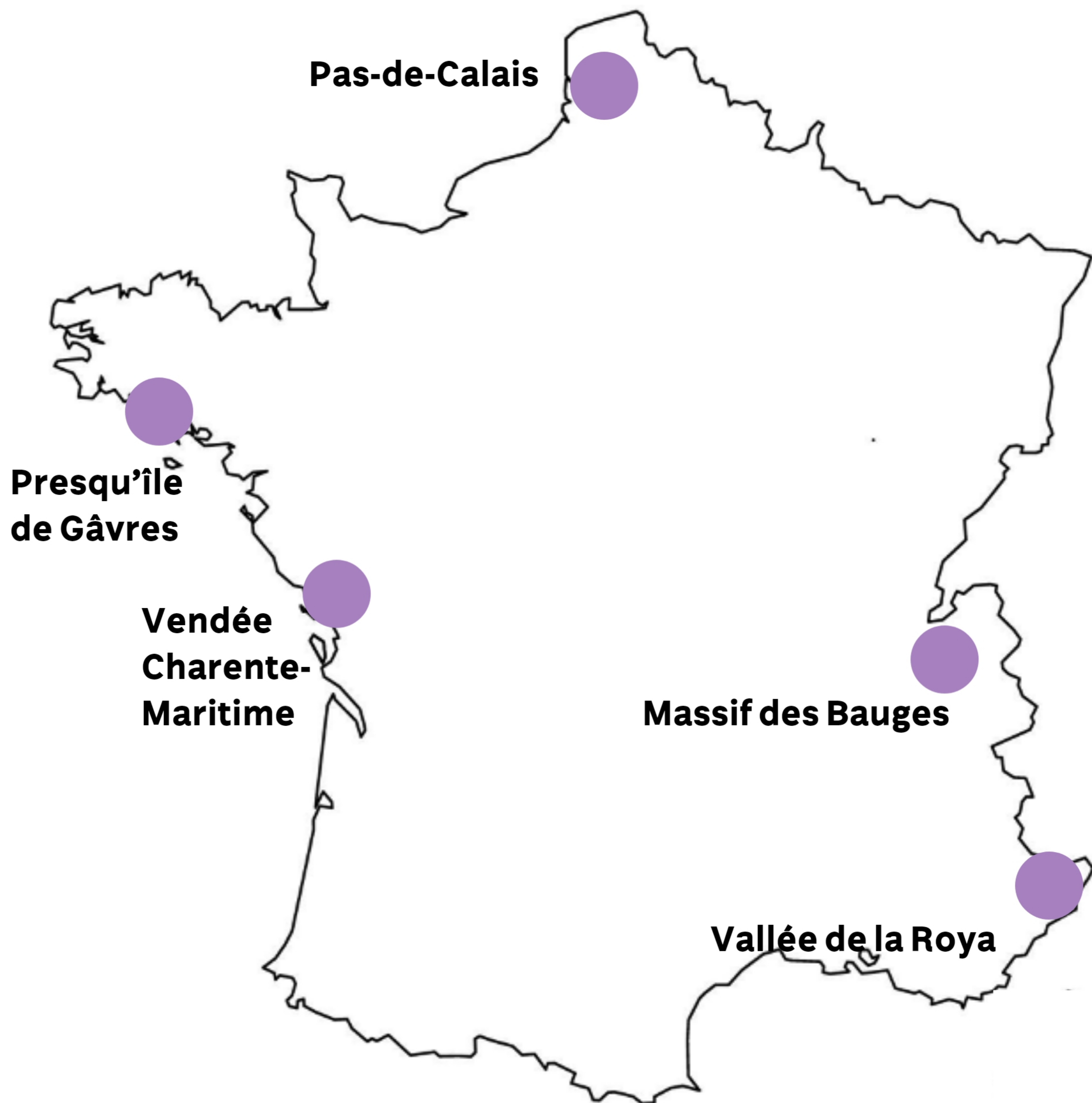
Anthropologue, Chargé de mission pour l'anthropologie et le patrimoine culturel immatériel, Ministère de la Culture

Les recherches autour du patrimoine culturel immatériel (PCI) et les études menées par l'Unesco (entité du patrimoine vivant) montrent dans quelle mesure la sauvegarde de pratiques culturelles patrimoniales peut contribuer à la prévention des risques naturels et favoriser la résilience face aux catastrophes. Cette communication le souligne à travers quelques exemples.



Acteurs et territoires

Trains computers to interpret and understand the visual world, from basic tasks like recognizing numbers in images to complex tasks like facial recognition and object detection.



Pas-de-Calais

La Palette

Installée dans un corps de ferme au cœur d'un village de 260 habitants, l'association La Palette crée du lien social à travers la culture, l'artisanat et la convivialité. Avec l'association La Plume à Loup, à Attin, qui anime un lieu ouvert et partagé, favorisant le lien social, l'entraide et de nouvelles formes d'économie solidaire face à l'isolement et aux crises croissantes, elles portent le projet Inondées, qui met en récit les inondations de novembre 2023 à travers les témoignages écrits et photographiques des personnes sinistrées.

La Palette et La Plume à Loup font partie du Cercle du Littoral, un réseau de tiers-lieux de la Côte d'Opale dont la raison d'être est de faire vivre un espace d'écoute et d'entraide, de réflexions et d'actions pour répondre aux enjeux des territoires devant les défis sociétaux et environnementaux.



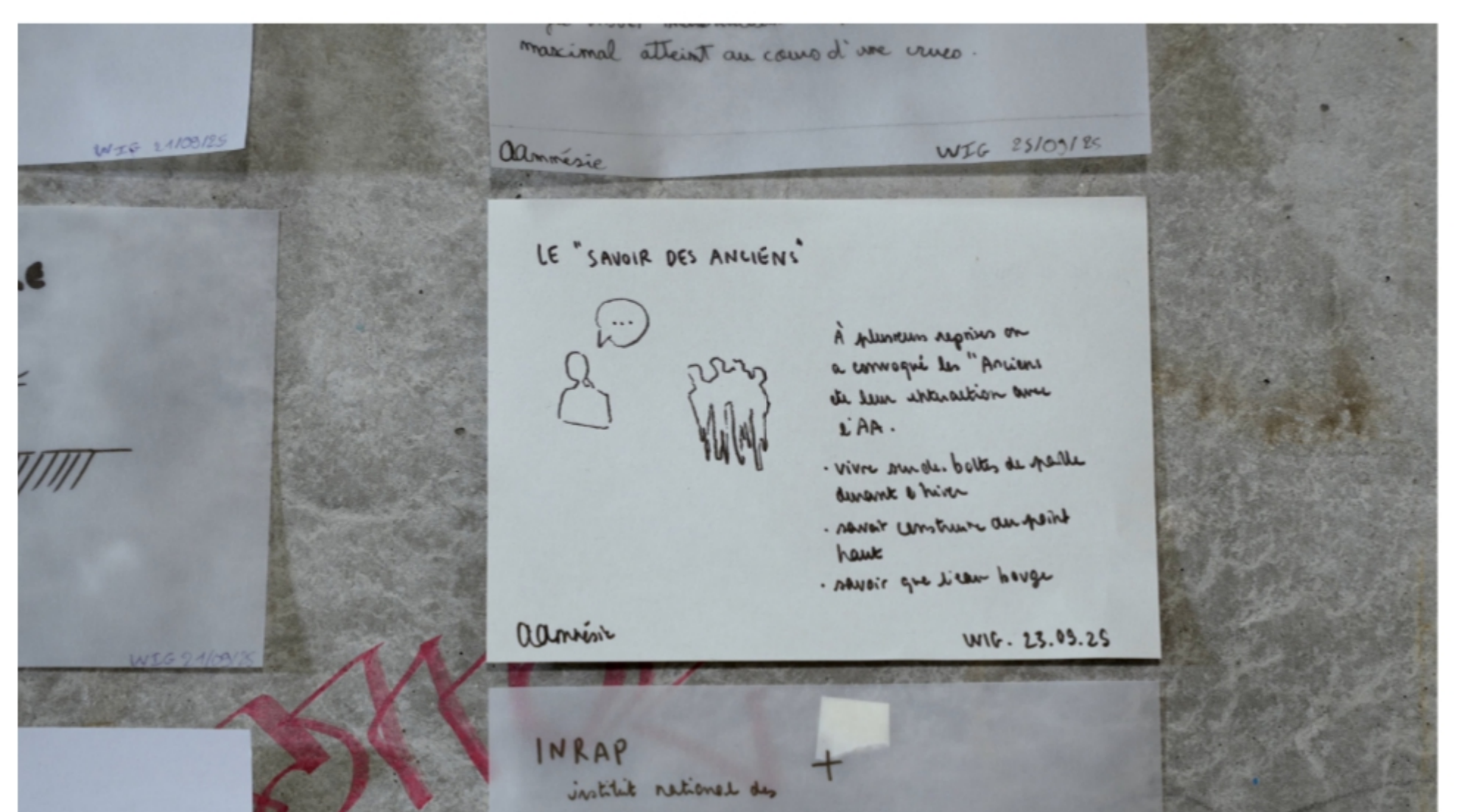
Pas-de-Calais

Le Cocon

Novembre 2023-janvier 2024, Hauts de France : des inondations de grande ampleur ont touché plus de 200 communes du Pas-de-Calais et une trentaine du Nord, plus de 450 000 habitants. Elles ont révélé des institutions dépassées, coupées des habitants, provoquant leur colère. Ces inondations prévisibles dans le lit majeur, les coulées de boue sans surprise sur les terres agricoles mises à nue ont dépassé leurs côtes de référence. Le dérèglement climatique amplifie en intensité et en fréquence des épisodes pluies/inondations et sécheresses, et montée des eaux sur le polder en risque submersion d'ici 2040, pour plus de 400 000 habitants de la plaine maritime, la concentration d'usines classées SEVESO, et les terres sous le niveau de la mer exploitées en agriculture intensive.

Né des inondations, Le Cocon est multiforme et mu par une philosophie : celle du prendre soin. Inventer ensemble un avenir désirable à partir de nos vulnérabilités accueillies. Elle se traduit par la mise en relation des lycéens et étudiants avec les habitants sinistrés, avec le territoire et ses institutions, afin d'inventer des solutions à partir des compétences qu'ils sont en train d'acquérir, prototypes coconstruits présentés au plus grand nombre, dans le but d'arriver à des réalisations concrètes qui pensent l'habitabilité de notre Région en contexte de crises multiples. Il crée des initiatives diverses, des rencontres, un Forum annuel et construit un Campus des Vulnérabilités pour faire rencontrer et acculturer réciproquement et faire agir tous les acteurs, habitants, institutions, chercheurs étudiants.

Plusieurs plateformes du Campus des Vulnérabilités ont vu le jour depuis septembre 2025 : Audomarois, Lumbrois, Hazebrouckois, Dunkerquois, Montreuillois, en associant lycées et universités (ENSAPL, ICAM, ULCO, Blaise, Saint Jo), associations (CSF, Compagnons Bâisseurs), institutions communales, intercommunales, Région, CHRISO, entreprises (H2ome, Horizon Tiny House) (non exhaustif).



Pas-de-Calais

SmageAa

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Aenean commodo ligula eget dolor. Aenean massa. Cum sociis natoque penatibus et magnis dis parturient montes, nascetur ridiculus mus. Donec quam felis, ultricies nec, pellentesque eu, pretium quis, sem. Nulla consequat massa quis enim. Donec pede justo, fringilla vel, aliquet nec, vulputate eget, arcu. In enim justo, rhoncus ut, imperdiet a, venenatis vitae, justo. Nullam dictum felis eu pede mollis pretium.

Integer tincidunt. Cras dapibus. Vivamus elementum semper nisi. Aenean vulputate eleifend tellus. Aenean leo ligula, porttitor eu, consequat vitae, eleifend ac, enim. Aliquam lorem ante, dapibus in, viverra quis, feugiat a, tellus. Phasellus viverra nulla ut metus varius laoreet. Quisque rutrum. Aenean imperdiet. Etiam ultricies nisi vel augue. Curabitur ullamcorper ultricies nisi. Nam eget dui. Etiam rhoncus. Maecenas tempus, tellus eget condimentum rhoncus, sem quam semper libero, sit amet adipiscing sem neque sed ipsum.



Pas-de-Calais

Tiers lieu "Cercle du littoral"

Au cours de l'hiver 2023/2024, des inondations d'une ampleur exceptionnelle ont touché le nord de la France et notamment le Pas-de-Calais. Que ce soit par effet de ruissellement ou de débordement, des centaines de milliers de personnes ont été concernées. Certaines maisons ont gardé les pieds dans l'eau des mois durant, tandis que d'autres ont subi jusqu'à 4, 5... voire 6 coulées d'eau et/ou de boues tout au long de l'hiver.

Le Cercle des Tiers-Lieux du littoral, dont certains des membres ont été touchés par la catastrophe, a décidé d'entreprendre un travail de mise en récit de ces événements. L'idée est de conserver une trace, autre que journalistique ou administrative, de ce que les personnes sinistrées ont traversé.



Presqu'île de Grâves

Projet Fugascia

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Aenean commodo ligula eget dolor. Aenean massa. Cum sociis natoque penatibus et magnis dis parturient montes, nascetur ridiculus mus. Donec quam felis, ultricies nec, pellentesque eu, pretium quis, sem. Nulla consequat massa quis enim. Donec pede justo, fringilla vel, aliquet nec, vulputate eget, arcu. In enim justo, rhoncus ut, imperdiet a, venenatis vitae, justo. Nullam dictum felis eu pede mollis pretium. Integer tincidunt. Cras dapibus. Vivamus elementum semper nisi. Aenean vulputate eleifend tellus. Aenean leo ligula, porttitor eu, consequat vitae, eleifend ac, enim. Aliquam lorem ante, dapibus in, viverra quis, feugiat a, tellus. Phasellus viverra nulla ut metus varius laoreet. Quisque rutrum. Aenean imperdiet. Etiam ultricies nisi vel augue. Curabitur ullamcorper ultricies nisi. Nam eget dui. Etiam rhoncus. Maecenas tempus, tellus eget condimentum rhoncus, sem quam semper libero, sit amet adipiscing sem neque sed ipsum.

Presqu'île de Grâves

Objectif Dunes

L'association OBJECTIF DUNE s'est créée en 2021 lors du projet FUGASCIA (Le Futur de la Presqu'île de Gâvres : vers une stratégie durable et citoyenne d'adaptation au changement climatique) regroupant les gestionnaires/ financeurs – Lorient Agglomération/Commune de Gâvres/Fondation de France et le Laboratoire Géo-Océan de l'Université Bretagne Sud, coordinateur de ce projet dans le cadre de l'Observatoire Citoyen du Littoral Morbihannais (OCLM).

Objectif Dune rassemble les habitants de Gâvres volontaires qui s'impliquent bénévolement pour le suivi de l'évolution du trait de côte dans cette démarche de sciences participatives.

Son rôle principal est de collecter des données (photos/mesures/observation de la végétalisation) sur l'évolution des aménagements de lutte contre la submersion et l'érosion de la Grande plage de Gâvres. Les bénévoles participent également en lien avec les autres partenaires de l'OCLM à la diffusion des résultats et des connaissances sur les Solutions Fondées sur la Nature (SFN).

Presqu'île de Grâves

Tiers-lieu Maison Glaz

La presqu'île de Gâvres, commune de 700 habitants à l'entrée de la rade de Lorient (56), est située au bout d'un cordon dunaire de six kilomètres. Elle est menacée par la montée des eaux, les submersions marines et l'érosion côtière. La nécessité de la prévention s'affirme d'autant plus depuis les submersions marines de 2001 et de 2008 où de nombreuses maisons ont été inondées.

Maison Glaz est un Tiers-Lieu situé à la pointe de Gâvres, labellisé "Fabrique de territoire" par l'Agence nationale de la Cohésion des territoires. Il fait le pari du vivre ensemble pour faire émerger les solutions d'adaptation sur un littoral qui doit se préparer à devenir une île face à l'élévation du niveau de la mer. Ses actions visent à construire un territoire littoral robuste face à la submersion marine et à l'érosion côtière, en donnant du pouvoir d'agir aux habitants. Il s'agit de :

- construire ensemble une nouvelle culture du risque littoral par-delà le mur de la peur, en activant le lien social par la coproduction artistique et culturelle et en faisant circuler les connaissances scientifiques et populaires sur les modes de vie littoraux résilients;
- rendre les participants acteurs de la compréhension collective des transformations physiques de notre espace de vie littoral;
- expérimenter des pratiques résilientes pour maintenir l'habitabilité du territoire tant en cas de submersion marine temporaire que dans une perspective long terme d'enneigement permanent des zones basses;
- faire émerger l'innovation sociale et la robustesse par l'interconnaissance et le tressage fin d'alliances territoriales

Vendée / Charente-Maritime

AVIF

(Association des victimes des Inondations de la Faute et des environs)

Dans la nuit du 27 au 28 Février 2010,
une violente tempête, appelée Xynthia, a
touché le littoral Vendéen et Charentais.

À la Faute sur Mer, une submersion
marine s'est produite vers 3 heures du
matin. La moitié des habitations ont été
touchées. L'eau s'est engouffrée avec
violence dans les maisons. Certains
habitants sont parvenus à se réfugier sur
les toits, tandis que d'autres ont été
piégés à l'intérieur de leur logement sans
possibilité d'échapper à la noyade ou à
l'hypothermie. Les secours n'ont pu
intervenir avant le début de matinée. On
a dénombré 29 décès. De nombreux
survivants traumatisés ont vu disparaître
de la famille ou des proches.

Un besoin de se regrouper entre familles
de victimes traumatisées et
sympathisants s'est rapidement imposé
après le passage de Xynthia. L'AVIF a été
créée en avril 2010 en se donnant pour
missions : le devoir de mémoire, la
prévention et le développement de la
culture du risque.



Vendée / Charente-Maritime

Cronos

La submersion marine provoquée par le passage de la tempête Xynthia le 27 février 2010 a été catastrophique en Vendée et en Charente-Maritime. Depuis 2021, avec le soutien de la Fondation de France, l'association Cronos coordonne un projet dont l'objectif est de sauvegarder et transmettre la mémoire de Xynthia pour surmonter ce traumatisme collectif tout en œuvrant à la prévention des submersions marines et au développement d'une culture du risque.



La Roya

Laboratoires LAPCOS et ESPACE, Université Côte d'Azur

Marylou Cler (LAPCOS), Karine Emsellem (ESPACE), Agnès Jeanjean (LAPCOS)

La double disparition des défunts. Le cimetière de Saint Dalmas de Tende et la tempête Alex
Notre recherche articule 3 regards disciplinaires : Géographie, anthropologie et anthropologie filmique. Suite à la tempête Alex, qui a provoqué la mort de 21 personnes de part et d'autre de la frontière franco-italienne, le 2 Octobre 2020, les deux tiers du cimetière de Saint Dalmas de Tende (vallée de la Roya) dont environ 250 corps ont été emportés. Certains ont disparu, d'autres ont été retrouvés dans des jardins, sur les berges, dans le lit de la rivière ou jusqu'à la mer Méditerranée. La tempête a brouillé les frontières entre les espaces des morts et ceux des vivants. La dimension traumatique de la situation est très palpable. Les personnes qui sont attachées au cimetière évoquent un risque d'oubli, non seulement de leurs morts mais aussi de l'histoire du village.

Notre recherche participative a pour origine une demande sociale adressée à l'université de Nice par l'association Remontons la Roya. Nous nous intéressons, sur le temps long, aux réponses individuelles et collectives développées face à une telle situation inédite. Aux tensions qui les traversent, les opposent... Un des enjeux est de montrer combien la mémoire post traumatique peut être envisagée à l'échelle collective comme objet anthropologique ou géographique.



La Roya

Association Remontons la Roya


La tempête Alex, en octobre 2020, a provoqué des dégâts majeurs dans la vallée de la Roya : routes et ponts détruits, habitations emportées, villages isolés durant des semaines et plusieurs victimes. Les laves torrentielles ont bouleversé le paysage et l'économie locale. Cette catastrophe a révélé la forte vulnérabilité des zones de montagne face aux aléas climatiques, la nécessité d'un renforcement de la robustesse du territoire face à l'augmentation des risques liés au changement climatique, notamment la fréquence et l'intensité des événements extrêmes.

L'association Remontons la Roya est née après la tempête Alex d'octobre 2020 afin de venir en aide aux habitants durement touchés par les inondations. Elle agit d'abord dans l'urgence en collectant des fonds, du matériel et des dons pour soutenir les sinistrés, aider à la reprise de la vie quotidienne. L'association joue aussi un rôle de solidarité locale, en mettant en relation bénévoles, habitants et acteurs du territoire. À plus long terme, Remontons la Roya s'engage pour la préservation de la vallée, la mémoire de la catastrophe et la sensibilisation aux risques naturels. Elle soutient et accompagne des projets favorisant une reconstruction plus durable et adaptée aux risques climatiques, tout en défendant la vie sociale, économique et culturelle de la vallée. La Fondation de France est le principal soutien de l'association depuis 2022.



La Roya

L'atelier rural en Roya

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Aenean commodo ligula eget dolor. Aenean massa. Cum sociis natoque penatibus et magnis dis parturient montes, nascetur ridiculus mus. Donec quam felis, ultricies nec, pellentesque eu, pretium quis, sem. Nulla consequat massa quis enim. Donec pede justo, fringilla vel, aliquet nec, vulputate eget, arcu. In enim justo, rhoncus ut, imperdiet a, venenatis vitae, justo. Nullam dictum felis eu pede mollis pretium. Integer tincidunt. Cras dapibus. Vivamus elementum semper nisi. Aenean vulputate eleifend tellus. Aenean leo ligula, porttitor eu, consequat vitae, eleifend ac, enim. Aliquam lorem ante, dapibus in, viverra quis, feugiat a, tellus. Phasellus viverra nulla ut metus varius laoreet. Quisque rutrum. Aenean imperdiet. Etiam ultricies nisi vel augue. Curabitur ullamcorper ultricies nisi. Nam eget dui. Etiam rhoncus. Maecenas tempus, tellus eget con  entum rhoncus, sem quam semper libero, sit amet adipiscing sem neque sed ipsum.



Massif des Bauges

Projet "Souvenirs majeurs"

Le massif des Bauges est un territoire de moyenne montagne des Alpes du Nord, dont le relief et le climat l'exposent à de nombreux risques naturels : mouvements de terrain, crues torrentielles, inondations de plaine et avalanches. Avec le changement climatique, ces aléas évoluent et de nouveaux apparaissent, comme le risque de feu de forêt. Le territoire se situe en outre dans la zone sismique la plus exposée de l'Hexagone.

Souvenirs majeurs, contraction de souvenirs et de risques majeurs, est un projet porté par le collectif d'artistes Bus 21 et le Parc naturel régional du Massif des Bauges. Il réunit artistes et experts du territoire autour d'un même objectif : transmettre une culture du risque à travers la mémoire locale, en s'éloignant des approches classiques de prévention, souvent jugées distanciées et normatives.

L'art constitue le cœur du projet, comme moyen de collecte, de mise en récit et de valorisation des témoignages et des archives, en croisant approche sensible et regard technique.

Concrètement, le collectif développe des supports de sensibilisation aux risques naturels, utilisables en autonomie (podcasts, documentaires, jeux) ou dans des formats accompagnés (expositions multimédias, événements immersifs, balades sensibles). Cette « boîte à outils » est actuellement expérimentée à l'échelle du PNR, en lien avec le laboratoire de recherche Edytem.

Sur quel territoire on indique ces deux structures?

CEPRI (Centre Européen de Prévention du Risque d'Inondation)

Le CEPRI intensifie son action pour accélérer la réduction de la vulnérabilité des territoires face à la multiplication des inondations. Son plan stratégique 2025-2027 place au cœur de son intervention trois chantiers majeurs : renforcer le diagnostic des risques en diffusant des méthodes partagées, en outillant élus et techniciens et en facilitant l'accès aux financements ; accompagner l'adaptation des territoires, en soutenant les projets d'aménagement résilients, la montée en compétence des acteurs du bâti, le déploiement de solutions fondées sur la nature et l'innovation via ses réseaux techniques ; enfin, préparer le relèvement post-inondation, en structurant une offre d'appui, en capitalisant les retours d'expérience et en élaborant des outils opérationnels pour reconstruire mieux et plus vite. Parallèlement, le CEPRI lance une opération massive de formation destinée aux élus gémapiens afin de diffuser une culture commune du risque et d'accélérer la transition vers des territoires plus résilients.

Sur quel territoire on indique ces deux structures?

Association Infoclimat

Crue de la Seine en 1910. Catastrophe du Gard en 2002. Xynthia en 2010. Cannes en 2015. Ouragan Irma dans les Antilles en 2017. Alex dans les Alpes-Maritimes en 2020. Une liste d'événements catastrophiques qui rappelle qu'1/4 de la population française (18 millions d'habitants) est exposée au risque d'inondation (débordement de cours d'eau ou submersion marine). Des phénomènes de plus en plus fréquents et dévastateurs en contexte de changement climatique, qu'il convient de prévenir et d'acculturer.

À but non lucratif, l'association Infoclimat collecte et valorise des milliards de données relatives à la météo et au climat, mises au service de la compréhension du changement climatique. Elle pousse à l'ouverture publique des données météo, afin que les citoyens puissent s'approprier l'information climatique (antérieure, actuelle et future), afin de créer un cercle vertueux d'échange entre grand public et professionnels. Via son site et ses forums, elle aide à mobiliser les passionnés et le grand public, acteurs de leur citoyenneté par le partage et la compréhension d'informations météorologiques et climatiques au service du bien commun (réseau de stations météorologiques, cartes interactives, archivage de photographies météo et des événements climatiques historiques). Elle participe à l'éducation et à l'acculturation sur le changement climatique et aux concepts de la météorologie, par la production de contenus vulgarisés, et par l'intervention dans les écoles et du public.

Scènes ouvertes



Introduction

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Aenean commodo ligula eget dolor. Aenean massa. Cum sociis natoque penatibus et magnis dis parturient montes, nascetur ridiculus mus. Donec quam felis, ultricies nec, pellentesque eu, pretium quis, sem. Nulla consequat massa quis enim. Donec pede justo, fringilla vel, aliquet nec, vulputate eget, arcu. In enim justo, rhoncus ut, imperdiet a, venenatis vitae, justo. Nullam dictum felis eu pede mollis pretium. Integer tincidunt. Cras dapibus. Vivamus elementum semper nisi. Aenean vulputate eleifend tellus. Aenean leo ligula, porttitor eu, consequat vitae, eleifend ac, enim. Aliquam lorem ante, dapibus in, viverra quis, feugiat a, tellus. Phasellus viverra nulla ut metus varius laoreet. Quisque rutrum. Aenean imperdiet. Etiam ultricies nisi vel augue. Curabitur ullamcorper ultricies nisi. Nam eget dui. Etiam rhoncus. Maecenas tempus, tellus eget condimentum rhoncus, sem quam semper libero, sit amet adipiscing sem neque sed ipsum.

Scène ouverte 2



La mémoire, un (outil) pour la résilience après une catastrophe naturelle

Trace et récit de ce qu'il s'est passé, la mémoire est parfois crainte du fait qu'elle amènerait chacun à "revivre" un trauma. Elle apparaît dans ce cas refoulée, comme porteuse d'une répétition symbolique de la catastrophe. Son rejet peut s'accompagner une forme de déni occultant la possibilité qu'une catastrophe de même nature survienne à l'avenir.

Or, la mémoire est une représentation du passé, une symbolisation liée au processus de résilience. La résilience procède du fait qu'une société, un territoire, un individu, une famille, parvient à intégrer de façon créative une perturbation dans son fonctionnement, dépassant ainsi le traumatisme.

Une mise en patrimoine des mémoires peut accompagner une réappropriation positive du risque pour se relever de souffrances individuelles, familiales, et à l'échelle de toute une collectivité, et prévenir le risque futur. Elle permet alors de faire « quelque chose » de la catastrophe vécue. Cette mobilisation de la mémoire se manifeste sous différentes formes selon les contextes sociaux et territoriaux.

Scène ouverte 2

La mémoire, un (outil) pour la résilience après une catastrophe naturelle

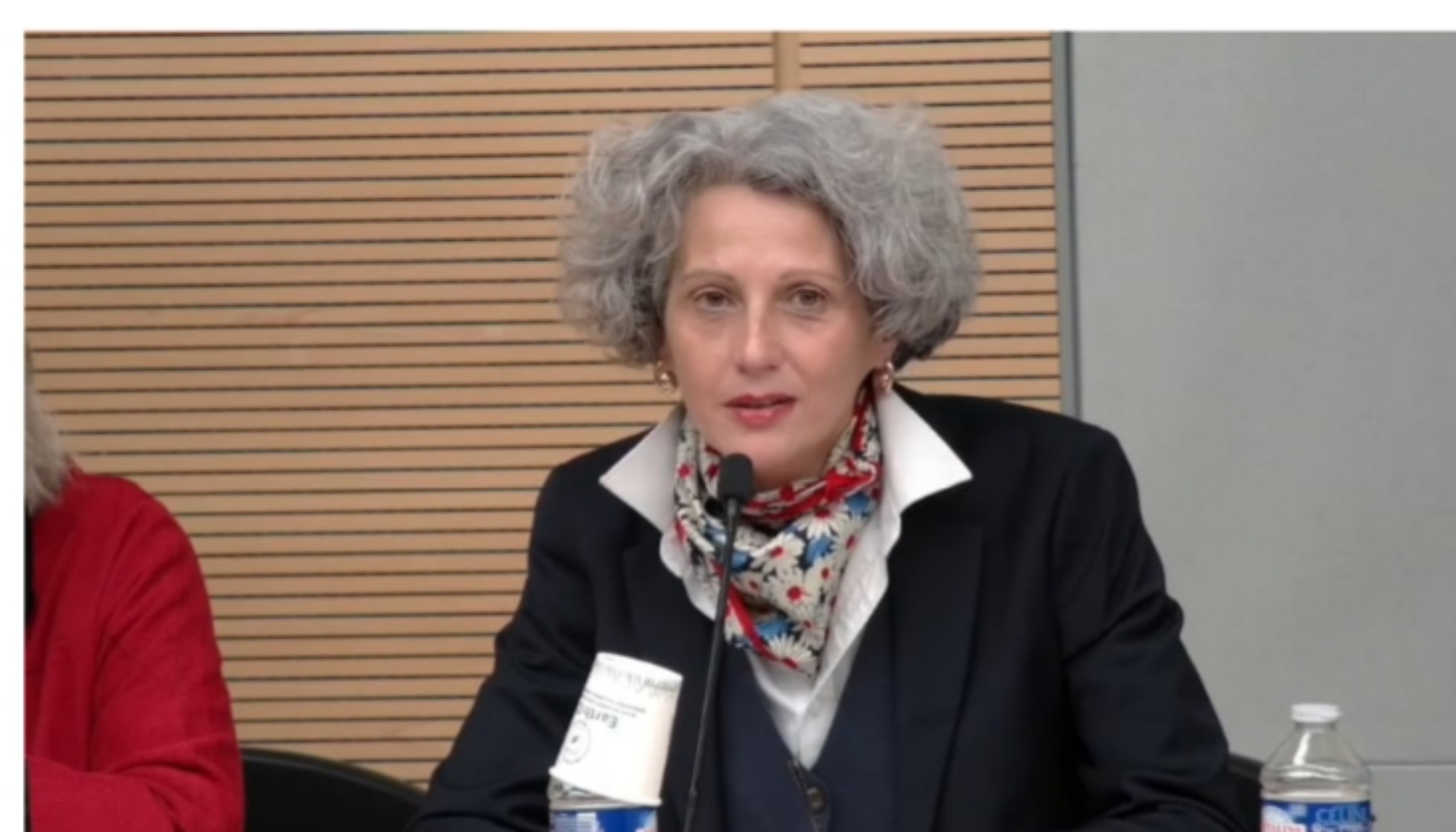
Introduction :

Introduction par Yann Leborgne (Association Cronos), avec les présentations de Charles Claudio (Association Remontons la Roya), Laurent Huger (maire de l'Aiguillon-la-Presqu'île), Benjamin Fauges (Collectif du projet « Souvenirs Majeurs »), Anne Josnin et Armelle Varcin (Association Le Cocon), Maryse Lejeune (Association Objectif Dunes)



La mémoire comme mobilisation d'une expérience citoyenne

La mémoire permet de mobiliser une expérience citoyenne de la catastrophe naturelle. Le travail autour et à partir de cette mémoire repose sur la coopération décloisonnée entre les habitants, les scientifiques, les élus, les techniciens et les associations engagées dans la prévention des risques.



Les temps de la mémoire et de la résilience

La mémoire de la catastrophe et la résilience sont inscrites dans des temporalités. La résilience repose sur un processus d'acceptation de la vulnérabilité, de réconciliation des acteurs par-delà les tensions qu'a pu faire naître la catastrophe, afin de redessiner le territoire de demain.



Savoir construire et transmettre un récit

Travailler la mémoire de la catastrophe suppose d'aller au-delà des vécus individuels afin d'élaborer un récit, transmissible à tous, qui implique et qui ait du sens pour l'ensemble de la société.



Conclusion



Les enseignements du grand témoin

La mémoire des catastrophes pour une résilience proactive

Francisca Espinoza

Cette scène ouverte interroge la mémoire des catastrophes comme levier de résilience et de culture du risque. Les échanges entre élus, associations, chercheurs et artistes mettent en évidence le potentiel d'une mémoire plurielle, vivante et partagée, construite dans la complémentarité des rôles et des expériences. Cette mémoire ne se limite ni à un récit figé du passé ni à une inscription traumatique individuelle ; elle se déploie dans un espace intermédiaire entre l'individuel et le collectif, où se joue sa portée sociale et politique. Lorsqu'un événement catastrophique survient, une rupture temporelle s'installe, les population traversent divers phases. La solidarité, l'entraide et la reconnaissance institutionnelle constituent des facteurs protecteurs essentiels à l'émergence d'une mémoire salutaire, susceptible de nourrir une culture du risque. Toutefois, les mémoires de catastrophes demeurent fragiles et exposées à l'oubli, ce qui rend nécessaire leur entretien. L'art apparaît alors comme un médium pertinent pour soutenir la transmission et l'actualisation de cette mémoire. Ainsi conçue, la mémoire des catastrophes éclaire les vulnérabilités territoriales et nourrit une résilience proactive et sociétale, construite en amont des crises par l'intégration du passé.



Pour aller plus loin sur
cette scène ouverte




FUGASCIA
Le futur de la Presqu'île de Gâvres :
vers une stratégie durable et
citoyenne d'adaptation au
changement climatique

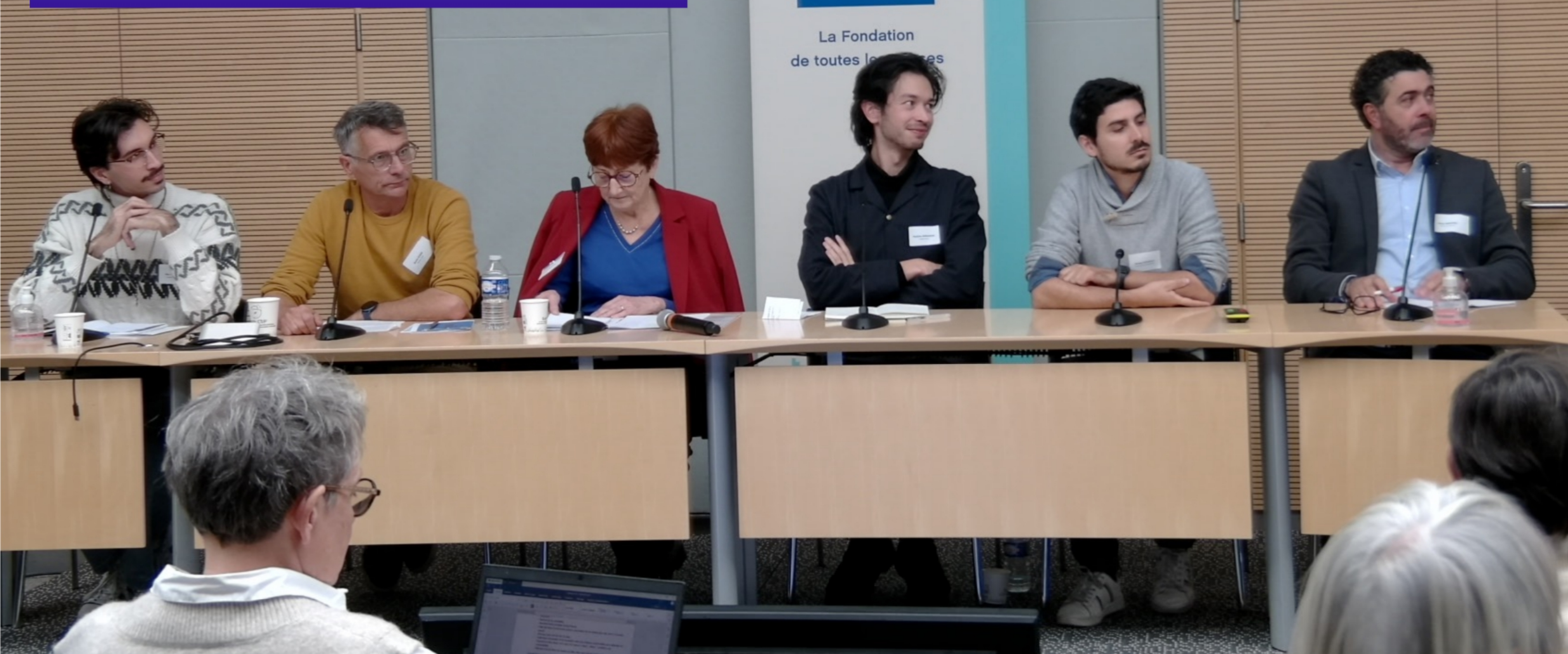


OCLM
Observatoire Citoyen
du Littoral Morbihannais

Projet soutenu par la Fondation de France
(2019-2022)



Scène ouverte 3



Une gouvernance participative pour transmettre et préparer l'avenir : les mémoires des catastrophes naturelles

La capacité à mieux se préparer aux catastrophes naturelles passe par une implication active des habitants et communautés concernées. Dans cette perspective, les actions de valorisation et de médiation mémorielle peuvent prendre toute leur importance. Il est question de concevoir des outils puissants pour construire une culture partagée du risque, en s'appuyant sur les témoignages collectifs et individuels, mais aussi l'expérience et les enseignements retenus de la catastrophe par l'ensemble des composantes de la société.

Comment les actions de valorisation et de médiation mémorielle deviennent-elles un vecteur de transmission participatif des cultures du risque ? Sous quelles formes pouvons-nous créer à travers elles des espaces de dialogue où les mémoires se croisent, où les vulnérabilités sont reconnues, pour favoriser la coopération autour des stratégies d'adaptation ? En quoi permettent-elles de passer d'une mémoire du traumatisme à une mémoire active et transformatrice ? Telles sont les questions auxquelles répond cette scène ouverte.

Scène ouverte 3

La mémoire, un (outil) pour la résilience après une catastrophe naturelle

Introduction :

Les actions de médiation de la mémoire, des vecteurs de transmission participatifs des cultures du risque

Introduction par Laurie Coppin (Association Cronos)



Dispositifs et enjeux des actions de valorisation et de médiation :

Chaque intervenant expose son retour d'expérience autour des dispositifs de médiation construits en lien avec les habitants, les élus et/ou les sinistrés. Ces projets, au-delà d'apporter un nouveau regard sur les risques naturels, amènent les communautés à devenir actrices puis passeuses de savoirs résilients.



Des partenariats pour créer une communauté de projet

Entre la baisse des aides publiques et la disponibilité limitée des communautés citoyennes à travailler sur des projets d'adaptation par la transmission de la mémoire, il importe de créer des sentiments d'appartenance autour de ces initiatives et de décroiser les visions pour développer et pérenniser les partenariats.



Conclusion



Les enseignements du grand témoin

Patrimonialiser les événements majeurs

Oscar NAVARRO

La mémoire du risque constitue un élément essentiel de la résilience. Il convient de distinguer, la Mémoire du souvenir. La première, plus sociale, renvoie à une représentation du temps et des événements ; le second, plus individuel, étant nourri, enrichi, voir déterminé par la première. L'expérience individuelle et sociale étant intimement imbriqués. Il n'y a pas de mémoire sans partage. C'est pourquoi la matérialisation de la mémoire du risque, à travers des symboles, des « artefacts » est nécessaire pour favoriser ou faciliter le souvenir. Les artefacts cités ici, tel les pierres japonaises ou les repères de crues, participent à répondre au besoin de repères de la mémoire (et des souvenirs donc). Cela favorise ce que l'on appelle en psychologie l'encodage de la mémoire. Ces objets symboliques et d'autres plus ludiques, informent, racontent, alertent, apprennent sur les risques. De ce fait, la mémoire sociale des risques prépare et anticipe les catastrophes. Il est ainsi fondamental de construire collectivement la mémoire, à travers de la patrimonialisation des événements majeurs, le partage d'un héritage commun, car cela participe à la cohésion sociale et intergénérationnelle, empêchant l'oubli et le dénie et favorisant le relèvement. Les outils : la communication, le dialogue et la confiance !





Scène ouverte 4

La philanthropie face aux enjeux du changement climatique et de la prévention des catastrophes naturelles

Les différents exemples donnés dans le cadre de cette journée montrent que partout il y a une forte demande/besoin de mémoire des catastrophes passées pour se construire et se reconstruire en acceptant de ne pas nécessairement retrouver la vie comme avant, de changer de paysage. En soutenant la mobilisation de la mémoire, la philanthropie cherche à transformer le souvenir des catastrophes en moteur de prévention et de résilience active. Le passage de la mémoire individuelle à un récit collectif qui inclue mais ne se limite pas à la catastrophe, fait appel à l'expérimentation d'initiatives de terrain, soutien à la prise de risques et à l'innovation dans les pratiques et les institutions qui relèvent typiquement de la philanthropie, avant de passer la main aux pouvoirs publics pour leur pérennisation. L'enjeu est celui de l'appropriation des citoyens de leur propre territoire, de la création d'un espace démocratique qui fait notamment appel à la création de tiers-lieux, où la vulnérabilité partagée, de négative devient tisseuse de liens : de la 'mémoire anticipatrice' à la 'mémoire restauratrice', créatrice d'expertise citoyenne où, comme à la Roya ou en Savoie, les riverains deviennent aussi des 'risquerains'. Enfin, le rôle de la philanthropie est également de susciter la solidarité intergénérationnelle où les survivants transmettent leur vécu et les jeunes en tirent les enseignements pour construire leur propre avenir. Cette transmission d'expérience peut se faire sous différentes formes, notamment éducative et artistique, à travers les récits, commémorations et objets de la mémoire des catastrophes. L'enjeu de la conservation de la mémoire est bien celui de la mise en visibilité des risques pour que chacun et chacune soient préparés et se sentent préparés individuellement et collectivement.

Yves Henocque (Fondation de France)

Scène ouverte 4

La philanthropie face aux enjeux du changement climatique et de la prévention des catastrophes naturelles

Introduction :

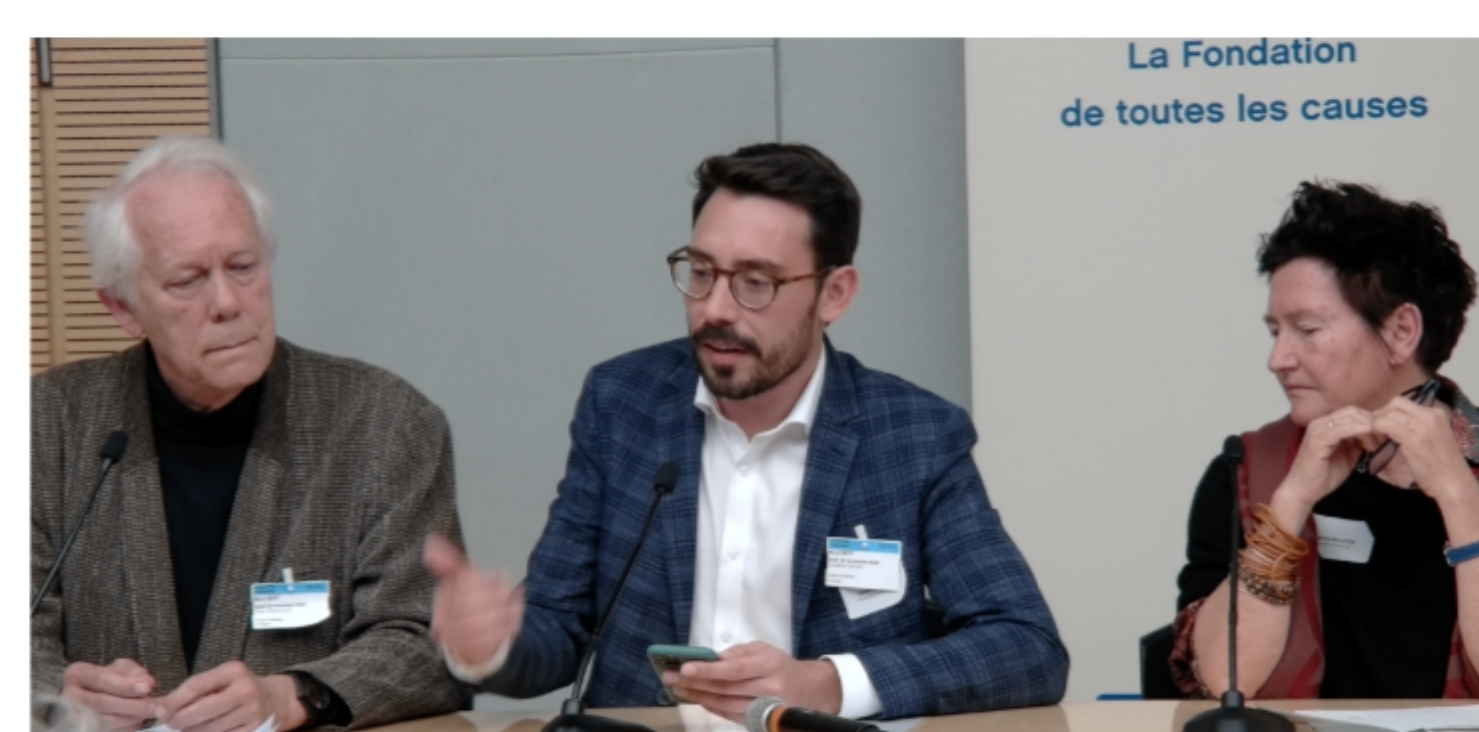
Les actions de médiation de la mémoire, des vecteurs de transmission participatifs des cultures du risque

Introduction par Laurie Coppin (Association Cronos)



Dispositifs et enjeux des actions de valorisation et de médiation :

Chaque intervenant expose son retour d'expérience autour des dispositifs de médiation construits en lien avec les habitants, les élus et/ou les sinistrés. Ces projets, au-delà d'apporter un nouveau regard sur les risques naturels, amènent les communautés à devenir actrices puis passeuses de savoirs résilients.



Des partenariats pour créer une communauté de projet

Entre la baisse des aides publiques et la disponibilité limitée des communautés citoyennes à travailler sur des projets d'adaptation par la transmission de la mémoire, il importe de créer des sentiments d'appartenance autour de ces initiatives et de décroiser les visions pour développer et pérenniser les partenariats.



Conclusion



